

Le déclin de l'empire hollywoodien de Hervé Fischer

Pierre Barrette

Number 122, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5117ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barrette, P. (2005). Review of [*Le déclin de l'empire hollywoodien* de Hervé Fischer]. *24 images*, (122), 38–38.

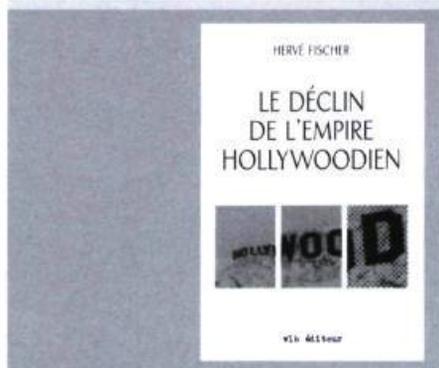
24 images : Dans la première partie de notre dossier sur la diversité culturelle, les textes le soulignent bien, tous les pays ont adopté la stratégie hollywoodienne. Hollywood a fait des clones partout, tant des films que des stratégies promotionnelles. Est-ce que le système va mourir de ses propres excès comme le croit Hervé ?

Hervé Fischer : Il faut ajouter que les gouvernements ont une part de responsabilité dans la présence hollywoodienne. Il faudrait que les États, comme certains dans le monde, établissent des quotas, qu'ils imposent comme en France une taxe sur la billetterie pour financer leur propre cinéma, qu'ils investissent dans les équipements numériques des salles, comme le fait le Dutch Film Fund, qu'ils investissent dans les satellites, subventionnent des groupes ou des réseaux de diffusion du documentaire, par exemple. Quand on parle de diversité culturelle, on ne peut pas faire confiance seulement aux lois du marché. Il ne faut pas oublier que la puissance hollywoodienne est basée sur la puissance économique, politique et militaire des États-Unis, qu'on pense ici au Plan

Marshall en Europe après la guerre. Il faut vraiment le dire : il y a une responsabilité de l'État dans le soutien financier et la réglementation de son cinéma national, dans l'appui à ses artisans et créateurs; les États-Unis s'en acquittent en fin de compte avec une agressivité, un cynisme total, ne serait-ce que dans les accords bilatéraux où ils peuvent s'arroger ce qu'ils n'obtiennent pas dans les accords de l'OMC. Ils essaient même de profiter d'un réalisateur local, comme cela s'est produit en France avec *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet, pour pouvoir profiter des aides au cinéma national. Il n'y a rien qu'ils n'ont pas essayé. Et en plus, on les récompense. Jack Valenti a reçu la Légion d'honneur des mains du ministre français de la Culture. C'est la réussite de Hollywood qu'on reconnaît ainsi officiellement. C'est une honte, une bévue intégrale, un manque de conscience totale de la part du gouvernement français. Mais cela prouve l'intelligence de Hollywood dans la réussite de son hégémonie. ■

Transcription : André Roy

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE HOLLYWOODIEN de Hervé Fischer



Intellectuel de premier plan et artiste, Hervé Fischer a été un des premiers ici à s'intéresser (entre autres dans *Le choc du numérique* et *La planète Hyper*) aux mutations de la civilisation occidentale provoquées par l'irruption dans nos vies des technologies informatiques. Dans son dernier ouvrage, *Le déclin de l'empire hollywoodien*, son regard se porte de manière spécifique sur la situation actuelle du cinéma dans le monde et sur les enjeux du numérique pour l'avenir de la cinématographie. À mi-chemin entre l'essai et l'ouvrage de vulgarisation, le livre constitue une extraordinaire introduction au domaine à la fois

complexe et changeant du numérique, que l'auteur présente avec intelligibilité et passion. Organisé en dix courts chapitres, la grande force du *Déclin...* est de construire au fil de ses développements une argumentation solide au service d'une thèse pour le moins provocante, puisque l'auteur annonce ni plus ni moins que la production et la diffusion de films en numérique provoquera à moyen terme la mort de Hollywood dans sa forme actuelle.

Pour ce faire, il commence dans la première moitié du livre par démontrer le fonctionnement de la fabuleuse machine hollywoodienne; avec beaucoup de rigueur et à l'aide d'exemples d'une étonnante variété, Fischer montre comment ce qu'il nomme la « bande des sept » (les sept grands studios) en est arrivée au fil des ans à dominer de manière oligarchique le système de production et de distribution des films à l'échelle mondiale, réduisant au silence de nombreuses cinématographies et en marginalisant d'autres au point d'occuper une position dominante même dans des pays qui ont une forte tradition de cinéma national (comme la France,

l'Allemagne ou l'Italie). Pour Fischer, la clef de voûte de cette domination, outre les moyens financiers colossaux qui sont déployés par les studios et un marketing extrêmement dynamique, c'est l'utilisation comme support de la bobine de 35 millimètres, si coûteuse à exploiter qu'elle empêche les indépendants et les petits distributeurs de se battre avec les *majors*. Mais cet instrument de domination est également le tendon d'Achille de Hollywood, selon Fischer; dans la seconde moitié du livre, l'auteur soutient en effet que la généralisation du support numérique – qui rendra possible la diffusion des œuvres à grande échelle à des coûts très faibles – rendra caduc le support argentique et ouvrira le marché aux productions indépendantes. Reste à voir si cette proposition, fort bien défendue mais somme toute très optimiste, n'a pas déjà été entendue par les sbires de Californie, qu'on imagine fourbissant leurs armes – avec les moyens qu'on connaît –, déjà prêts pour la guerre qui s'annonce...

– Pierre Barrette